

DE WATTEAU A FRAGONARD

LA SÉDUCTION : SENTIMENTS ET SENSUALITÉ



WATTEAU ET LES FÊTES GALANTES

- Watteau fut l'inventeur d'un nouveau genre en peinture, les « fêtes galantes ». Il s'agit, la plupart du temps, d'une assemblée de personnages jeunes, bien vêtus, au sein d'un décor sylvestre mais apprivoisé par l'homme, qui devisent, dansent ou flirtent, souvent au son d'instruments de musique.
- De façon très étonnante, l'Académie des Beaux Arts, lieu réputé pour son conservatisme et sa défense de « l'académisme » (la suprématie de la peinture d'histoire à contenu moral ou religieux, d'une facture lisse, sans coup de pinceau apparent), accepta le nouveau genre, et ne relégua pas le peintre dans une catégorie considérée comme « inférieure ».
- Watteau choisit pour son « tableau de réception » (celui que chaque peintre admis à l'Académie devait lui offrir,) un chef d'œuvre, « le Pèlerinage à Cythère » dont le thème était tout sauf un tableau d'histoire.

WATTEAU

LE PÈLERINAGE À CYTHÈRE, 1717

- Un groupe de couples, quitte l'île de Cythère, après s'être consacré au culte de Vénus représentée par une statue de pierre à droite du tableau.
- Le groupe va rejoindre une embarcation qui va le mener « sur terre »
- Le paysage est marqué par une falaise grise à gauche, un bosquet vert/ brun à droite abritant la statue, et une vaste trouée bleutée au centre, où l'eau reflète le ciel dans une atmosphère vaporeuse.



SENTIMENTS, LIBERTINAGE ET PASSION

- Watteau décompose les sentiments éprouvés par les couples durant ce retour: le plus à droite est encore dans le plaisir d'être ensemble, le second se relève et l'homme aide galamment la femme, le troisième se retourne vers l'arrière à regret, le groupe intermédiaire essaie de prolonger ce moment par la conversation sur les plaisirs vécus et enfin les deux derniers sont déjà tournés vers le retour, attentifs à l'embarquement.



DÉTAILS

- La reproduction issue de Wikipédia, est de très haute définition et permet de saisir de beaux détails
- Les bâtons que portent les hommes sont des bâtons de pèlerinage. Watteau excelle dans l'art de saisir les attitudes, qui sont des évocations des sentiments.



DÉTAILS (BIS)

- Ici les personnages semblent provenir d'une représentation tant leur gestuelle est élégante



- Là, l'homme chuchote quelque chose à sa belle qui l'écoute avec réserve et attention. Un petit amour lui tire la robe pour indiquer qu'il est l'heure. Le temps est le grand dévoreur de l'amour



DÉTAIL DU DÉCOR

- Malgré la mauvaise conservation, le décor vapoureux montre des montagnes à peine suggérées, les reflets de la mer et une guirlande de « putti » qui s'élève vers le ciel.



WATTEAU DESSINATEUR

- Watteau ne peignait jamais d'après des modèles d'atelier, il croquait en permanence au trois couleurs (blanc, rouge et noir) des personnes qu'il croisait, et consignait ces dessins dans des carnets. Puis il extrayait ces modèles pour composer ses tableaux



- Nombre de ses dessins nous sont parvenus, qui montrent l'extraordinaire dessinateur qu'il était, sans doute le plus grand de son siècle. Cette aisance lui permettait de saisir des moments privilégiés mais fugaces, et de les restituer sur la toile grâce à sa technique de composition. C'est ce qui fait toute sa « poésie ».

WATTEAU :

LES DEUX COUSINES, 1716

- Ce tableau étonnamment dissymétrique et sobre, témoigne de la technique picturale particulière de Watteau.

- Celui-ci peignait très rapidement, en utilisant trop de liant (huile) pour diluer rapidement ses couleurs.
- Watteau avait appris cette facture rapide quand il était jeune ouvrier chez un marchand de reproduction. Son talent extraordinaire lui permit d'échapper à sa condition.
- Sur ce tableau la personne de dos semble regarder (avec envie?) le jeune couple en train de flirter ou bien fixe-t-elle son regard au loin. La nature en arrière plan (un plan d'eau, une statue, un bouquet d'arbre à gauche qui équilibre les personnages à droite) fait ressortir les trois personnages, dont les habits sont les seuls éléments lumineux du tableau, à part le lever du soleil.



LES DEUX COUSINES (DÉTAIL)

- Le détail montre l'étonnante maîtrise de Watteau dans le rendu des étoffes.
- Comme le souligne la notice du Louvre, c'est la surprenante représentation de la personne de dos qui fait l'originalité de ce chef-d'œuvre. Son attitude raide peut suggérer plusieurs interprétations: envie, jalousie, gêne de se sentir « de trop », indifférence.
- Malgré l'absence de visage, malgré l'immobilité du corps, on perçoit que la personne éprouve des sentiments, mais on ne peut deviner lesquels. C'est la magie de Watteau



WATTEAU: LE FAUX PAS, 1716-1718

- Ici le décor est encore plus sommaire, le manteau étalé sur un buisson à droite, contrebalancé par un arbuste vaguement esquissé à gauche et des touffes d'herbe au premier plan
- Tout se joue dans l'attitude des personnages. La dame tente de se relever avec sa main gauche et repousse l'homme un peu trop prévenant avec sa main droite. Celui-ci appuie fortement sur la taille de la jeune femme pour l'enlacer.
- Le brio des étoffes de la robe, dont les plis sont autant de flamèches, met en évidence l'insistance de la main gauche de l'homme, dont les doigts semblent presque des « crochets ».
- En quelques coups de pinceau, Watteau suggère la tension de la scène en même temps que l'élégance des attitudes. Sa représentation de la nuque de la jeune femme est un morceau de bravoure, qu'il a expérimenté dans de nombreux dessins



DE TROY, LA SÉDUCTION « CHIC ».

- La scène se passe dans le parc de Versailles et implique des courtisans

Jean François de Troy La déclaration d'amour, 1731

- La composition juxtapose une construction ascendante à gauche (avec des tons clairs des robes) révélant « l'élan amoureux » d'un homme qui se met aux pieds de la belle, à une partie verticale à droite, où dominant les tons plus sombres de la robe, où la femme choisit son élu. Celui-ci lui marque sa déférence tout en écartant son rival.



DÉTAILS

- Ici le séducteur montre sa (fausse) soumission. La comparse de l'élue « fait tapisserie ». Elle est garante d'un comportement convenable.



- De façon symétrique deux prétendants se disputent le cœur d'une belle. Mais celui qui est au dessus a déjà gagné.



AUTRE SCÈNE GALANTE

- Jean François de Troy « La jarretière détachée », 1724

- La scène ici est beaucoup plus sensuelle. La jarretière de la jeune femme s'est détachée et l'homme s'empresse de la ramasser. Mais la dame l'arrête d'un geste qui se veut ferme mais que l'homme tente de contourner.

- Le décor est somptueux avec le miroir, une statue représentant une femme nue (Vénus!), l'horloge où figure Saturne et sa faux (l'amour est éphémère), la bibliothèque et les tentures à motifs chinois. L'homme porte une épée, c'est un noble.
- L'attitude de la femme qui relève sa robe est ambiguë car elle révèle ainsi sa jambe aux yeux de l'homme. On est clairement dans le jeu de la séduction. Les deux personnages penchés de façon parallèle semblent esquisser un « pas de deux » même si la femme est assise.
- La facture très soignée et superbe, fait malgré tout apparaître la scène comme un peu « froide », ce qui est un comble pour un thème sensuel.



WATTEAU COMPARÉ À DE TROY

- La différence majeure provient de la facture: Watteau peint rapidement avec des touches qui lui donnent des effets lumineux très brillants, mais surchargées d'huile (de sorte que ses peintures ont mal vieilli) tandis que de Troy peint patiemment, par superposition de fin glacis, pour rendre la touche aussi invisible que possible



De Troy

Watteau

FRANÇOIS BOUCHER

LA FONTAINE D'AMOUR, 1748

- C'est, pour Boucher, le genre typique de ses compositions pastorales.
- Les jeux de séduction ne sont plus pratiqués par des aristocrates ou de riches bourgeois, mais par de faux bergers, dans une nature de convenance : la simplicité des costumes est censée révéler l'authenticité des sentiments.
- A l'arrière plan, un décor de théâtre avec son moulin en carton pâte, ses arbres en papier crépon. Mais tout est peint avec délicatesse (enfants, animaux, attitudes des couples) et brio (couleurs des robes)



FRANCOIS BOUCHER

AMOUREUX DANS UN PARC, 1758

- La scène décrit l'inconstance de l'amour, comme dans une pièce de Marivaux.
- Un jeune homme tient tendrement sa belle tandis qu'il regarde avec désir une jeune paysanne passer devant lui
- Comme souvent chez Boucher, la composition est orientée sur la première diagonale. La fontaine, très minérale, fait ressortir l'éclat des costumes du couple étendu à ses pieds.
- En face la jeune paysanne se détache sur un arrière plan où domine le ciel bleu. Elle a une démarche souple qui frappe le jeune amant.
- Contrairement à l'habitude, les statues des deux « putti » au dessus de la fontaine ne semblent pas participer à l'action.



FRAGONARD

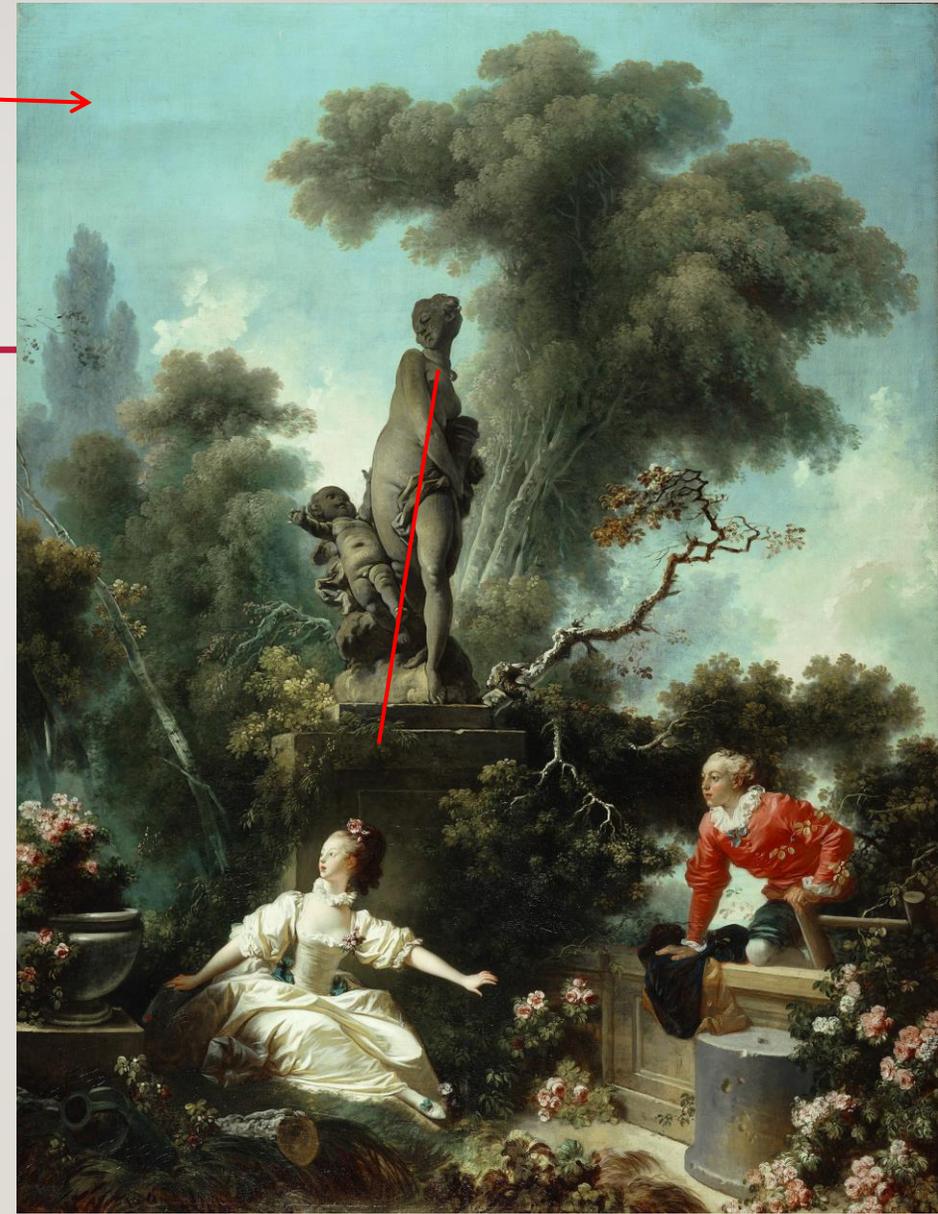
- Elève précoce de Boucher (à 14 ans), Fragonard aurait pu devenir le grand peintre officiel de Louis XVI, il en avait tous les dons et bénéficiait de la reconnaissance sociale : Prix de Rome, il avait séjourné en Italie. Pourtant il se dédia à une peinture de genre pour amateurs fortunés, et ne chercha jamais la gloire publique.

- Fragonard a peint des sujets plutôt lestes, mais aussi des scènes pleines de tension, comme le fameux « Verrou ».
- Mais en ce qui concerne les jeux de séduction, son chef d'œuvre fut la série de 4 panneaux pour la Comtesse du Barry (qui les refusa), intitulé « les promesses de l'amour. » Le peintre quitta Paris suite à cet échec, et ne réalisa plus de peintures décoratives de cette ambition. Il finit par les céder à son cousin, 20 ans plus tard.
- Les 4 panneaux représentent 4 stades successifs de l'amour: la Poursuite, la Rencontre, l'Amant Couronné, l'amitié (les lettres d'amour). Ils sont à New York, dans la « Frick Collection ».



LA POURSUITE ET LA RENCONTRE

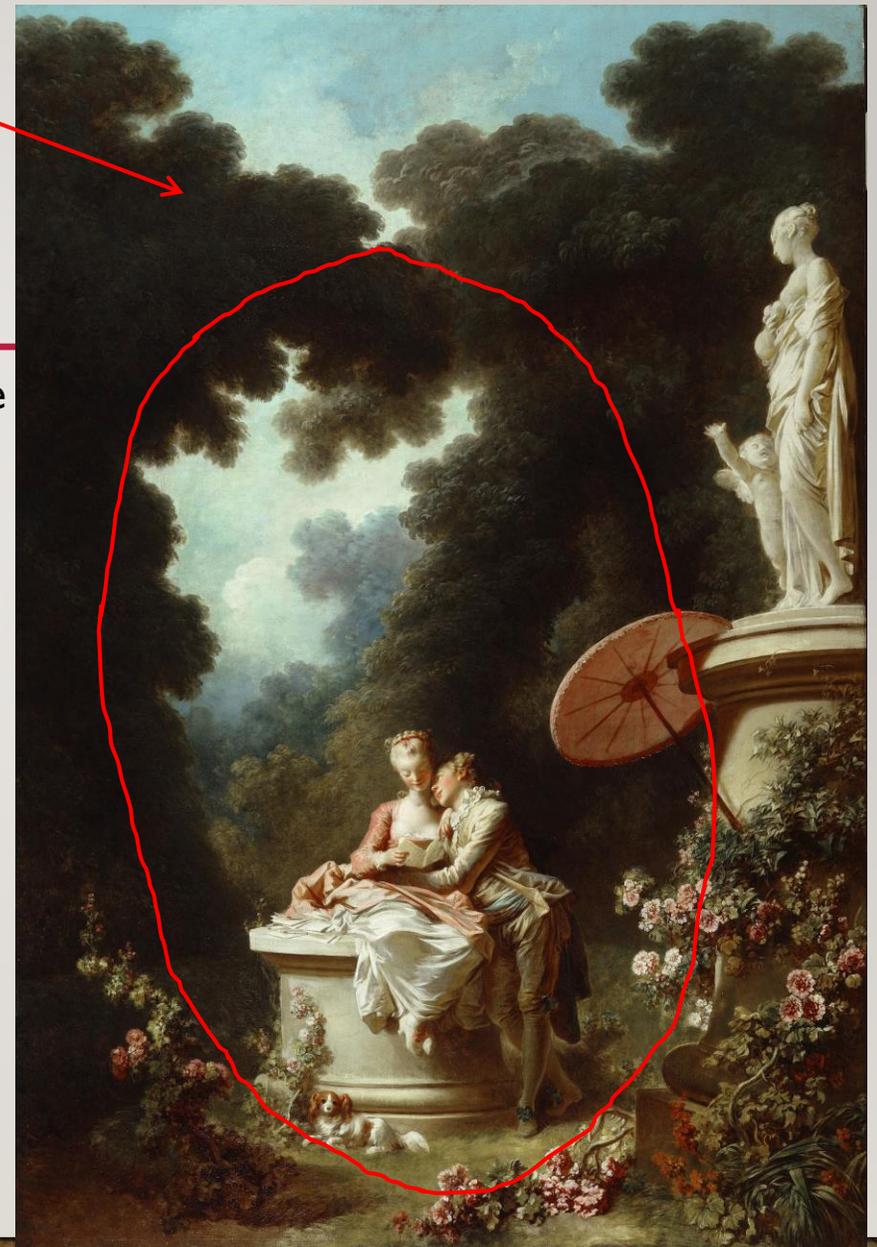
- Dans la Poursuite un jeune homme tend une rose à une jeune fille qui semble s'enfuir.
- Elle est accompagnée de deux jeunes filles. Derrière, un bassin qui reçoit l'eau d'une cascade, au dessus de celle-ci deux amours chevauchent un dauphin. Un arbre et la cascade en forme de V mettent en valeur la jeune fille
- Initialement les deux panneaux entouraient une fenêtre qui donnait sur le jardin.
- Dans la Rencontre le jeune homme au splendide pourpoint rouge; monte par une échelle tandis que la belle regarde vers le jardin (de peur d'être surprise). La statue de Vénus est dans le prolongement de la jeune fille, là aussi pour la mettre en valeur.



L'AMANT COURONNÉ ET LES LETTRES D'AMOUR

Dans l'amant couronné, le jeune homme est parvenu à ses fins. La statue de l'amour au dessus d'eux n'a plus rien à faire

- La nature fait une jolie arabesque autour des amoureux.
- Un peintre immortalise cette scène, petit clin d'œil de Fragonard qui se met dans le tableau.
- Dans les lettres d'amour les amants, plus vieux, se souviennent des bons moments grâce aux lettres écrites. Le décor leur fait une couronne dont ils sont le centre



LE GÉNIE DE FRAGONARD

- Dans chaque tableau on trouve des éléments récurrents : la nature occupe les 2/3 du cadre, les personnages paraissent petits, dominés par une végétation dans l'ombre qui les surplombe. Mais eux sont en pleine lumière, notamment la femme, le cœur du sujet. Plus que les décors artificiels de Boucher, cette mise en place rappelle les tableaux de Watteau.
- Le rôle des statues (dans l'ombre sauf pour le dernier panneau) est clair : commenter la scène des amants qui se passe sous ses pieds. Dans la Poursuite, les deux putti retiennent un dauphin: le temps de l'amour n'est pas encore venu. Dans la Rencontre, Vénus tient un carquois hors de portée de Cupidon, l'amour n'est pas encore là, mais il se rapproche. Dans l'amant couronné, le carquois est vide et Cupidon paraît las. Enfin dans le quatrième panneau, la statue de Vénus tient un cœur. Celui-ci a été donné à une personne et c'est pour la vie. Le chien auprès des amants est un symbole de fidélité.
- Le langage des fleurs est important: relativement peu présentes dans les deux premiers panneaux, elles sont exubérantes dans l'Amant couronné (la femme a consenti) notamment les fleurs rouges, symbole de désir, au premier plan. Elles restent aussi présentes dans le quatrième panneau quand l'amour s'est assagi mais que la tendresse subsiste.
- Enfin les deux premiers tableaux, centrés sur la séduction, sont composés suivant des droites verticales ou obliques qui soulignent la tension qui anime ces scènes. Dans les deux seconds, où l'amour a triomphé, ce sont les courbes, les ovales qui structurent la composition, pour souligner la quiétude.



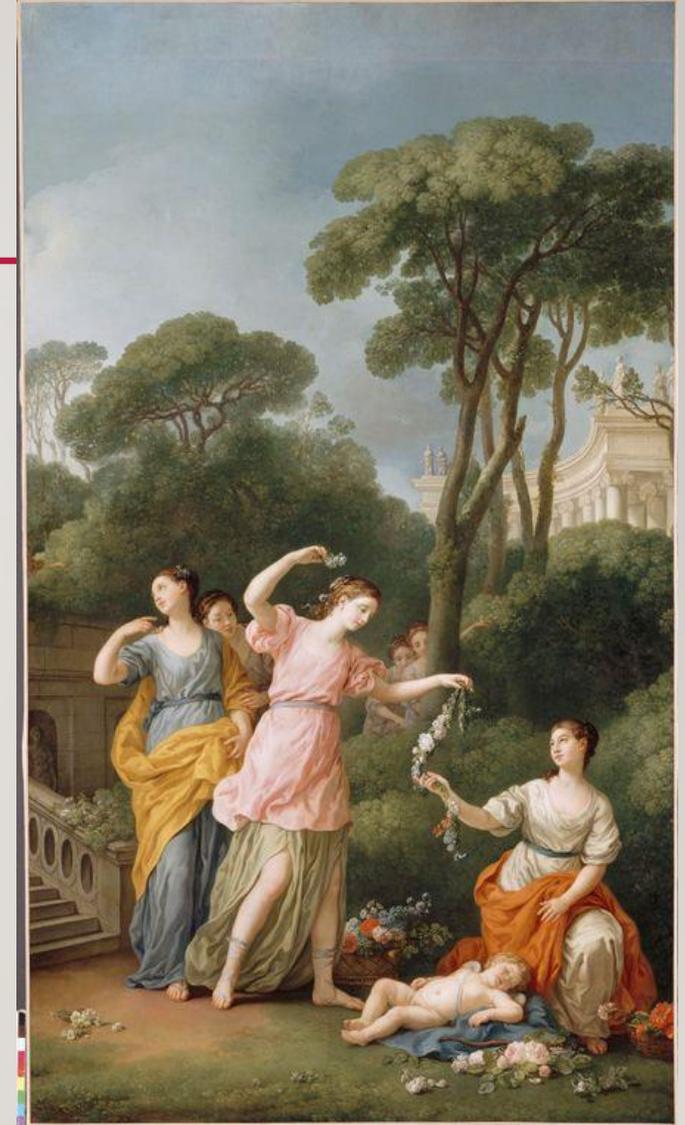
JOSEPH MARIE VIEN: **LES PROGRES DE L'AMOUR, 1773**

- 4 panneaux de Vien remplacent ceux de Fragonard refusés par Mme du Barry. Ils sont dans le nouveau style néo-classique qui prône le retour à l'antique
- Ici pas de couleurs brillantes, pas d'effets de lumière, pas de détails pittoresque : fleurs multicolores, frondaisons aux mille nuances, jeux d'eau des cascades, mouvement des étoffes, tout cela a disparu.
- Les personnages, habillés à l'antique, sont calmes et droits, ils traduisent une noblesse de sentiments, censée être sincère. Les couleurs sont accordées mais sourdes, les plis tombent naturellement sur les corps. Les gestes sont mesurés.
- Le rococo est bel et bien fini!

Amant couronnant sa maitresse



Jeunes grecques parant de fleurs
l'Amour endormi



LES JEUX DE SÉDUCTION, ART OU ARTIFICE?

- La mode néoclassique qui inspire Vien signe la fin des jeux de séduction du XVIIIème. On ne retrouvera plus la légèreté, le brio de la peinture rococo appliquée aux sentiments. Celle-ci sera considérée, à partir de 1760, comme non sincère, artificielle.
- Mais à son tour la peinture néoclassique, froide et « rationnelle », suscitera une réaction, qui sera l'expression des **passions**, portée par les romantiques.
- Par ailleurs, toutes les sociétés n'ont pas été soumises à l'influence française, les anglais, protégés par leur pragmatisme (on pourrait dire leur esprit terre à terre) et par une insularité qui les fait regarder avec méfiance tout ce qui vient du continent, n'ont jamais adhéré à l'esprit de séduction de la culture française. Hogarth, plus que tout autre, en témoigne éloquemment.

WILLIAM HOGARTH, LE SARCASTIQUE

- Le peintre britannique est peu sensible aux jeux français de la séduction, c'est le moins qu'on puisse dire!
- Pour lui, celle-ci n'est qu'un moyen cynique d'arriver à ses fins, qui ne sont pas nécessairement reluisantes

William Hogarth: « Avant », 1731



William Hogarth: « Après », 1731



RÉFÉRENCES

- Jean Starobinski « L'invention de la liberté » Skira, 1965
- Colin Bailey : « Fragonard's Progress of Love », <https://www.youtube.com/watch?v=404fQk9vckU>
- Guillaume Glorieux « Watteau » Citadelles et Mazenod,
- Helmut Börsch-Supan « Antoine Watteau » Könemann, édition française, 2000